

Les parents...

... sont-ils les partenaires des structures de garde ou alors les pires ennemis des enfants?

PAR GILBERT PREGNO

Qu'est-ce qu'un enfant?

L'idée de ce qu'est un enfant n'est pas donnée une fois pour toutes. Ainsi, de nombreuses études ont montré comment cette idée a changé tout au long des siècles. A la sortie du Moyen-Âge, les enfants étaient des adultes en miniature, des objets: il fallait attendre qu'ils grandissent pour prendre de l'importance. Plus tard il y a eu une évolution à travers l'influence des études dans les sciences humaines. Et sous l'impact des défenseurs des droits des enfants, on en est venu à penser que l'enfant devait bénéficier d'une protection particulière du fait de sa fragilité et de sa dépendance des adultes.

A l'intérieur même d'une société, l'idée que l'on se fait de ce qu'est un enfant, fait débat. Je prends pour exemple la discussion animée qui a lieu au Luxembourg autour de l'éducation non formelle. Une loi a été votée tout récemment qui définit l'objectif des structures d'accueil et d'éducation et aussi des critères pour assurer la qualité de l'encadrement. Le petit enfant y est conçu comme un être doté d'un besoin d'autonomisation qui le propulse dans l'exploration de son monde environnant. L'objectif est alors de fournir la nourriture psychique et intellectuelle adéquate pour que cet enfant puisse grandir. Cette vision du législateur n'est pas partagée par tout le monde: il y a de nombreuses personnes qui pensent que le lieu de développement des enfants doit être la famille, plus particulièrement les parents. Elles estiment que les personnes de référence sont irremplaçables et si l'on ne veille pas à assurer un lien de qualité, les conséquences vont être néfastes. La nourriture que l'enfant doit recevoir lui est transmise par son environnement familial. Il y a ici une insistance sur la dépendance qui fait le lit d'une autonomisation.

Un enfant pour grandir a besoin de racines et d'ailes...

C'est Goethe qui avait écrit que le rôle des parents est de veiller à ce que leurs enfants développent des racines et des ailes. Goethe voyait le rôle des parents avec beaucoup de sagesse, certes, mais il faut reconnaître que leur place a beaucoup changé entretemps. La famille élargie s'est rapetissée et réduite au couple parental, un ou deux enfants. Nous consi-

tatons par ailleurs qu'il n'existe plus un seul modèle de familles. Les enfants grandissent dans des contextes familiaux qui sont tellement différents qu'une énumération prendrait beaucoup de place. Un autre phénomène a marqué ces 25 dernières années: c'est le développement des crèches et foyers de jour dans lesquels les enfants se voient offrir un environnement stimulant. Elles ont été créées tout d'abord pour des raisons économiques et c'est là pour moi une évidence. Par ailleurs elles visent une plus grande justice dans les genres: les femmes sont libérées de leurs tâches éducatives pour accéder au monde du travail, j'allais écrire... sans que la toute grande majorité des hommes aient vraiment eu besoin de changer quelque chose de fondamental à la définition de leur rôle.

Pour en revenir à la discussion qui fait rage par moments entre ceux qui accordent une toute grande importance à l'éducation institutionnelle et ceux qui veulent avant tout protéger leur enfant dans le fort intérieur de la famille, il faut plutôt imaginer de faire profiter les enfants des deux espaces. Le processus éducatif s'inscrit dans un partenariat entre d'une part les parents et d'autre part l'offre qui existe au niveau des structures de garde. Le milieu familial sert à développer les racines et les ailes de l'enfant et cela dans le cadre d'un lien qui crée les fondations de la personnalité. A partir d'un certain moment, c'est une éducation institutionnelle qui va pouvoir stimuler l'enfant afin qu'il puisse apprendre à mieux voler: cela se fait dans le respect des racines qui doivent encore mieux s'ancrer. Je ne conçois pas qu'il faille opposer l'un à l'autre. Apprendre à voler est un long processus, mais d'autant plus facile si les racines sont profondes.

Ma collègue Jeannine Schumann de l'École des Parents m'expliquait un jour qu'il faut concevoir qu'un enfant qui fréquente un foyer, une maison relais ou une crèche ne vient jamais seul. Il a toute sa famille qui l'accompagne. C'est une belle image et en plus cela correspond aussi à la capacité des enfants d'intégrer des milieux de vie différents.

Un engagement pour les enfants avec ou contre les parents?

Cela ne peut se faire que si les parents trouvent une place dans la carte du monde du personnel qui travaille dans

les structures qui offrent une éducation non formelle. Et pas n'importe quelle place! Il faut que je l'écrive clairement pour qu'il ne puisse y avoir d'équivoques: pour les enfants, qui ont un grand besoin en sécurité, les parents sont pas prêts à faire des compromis. Cela va très loin: un enfant qui ne reçoit pas de ses parents l'attention et le soin dont il a besoin pour grandir, ne sera pas en colère contre son père ou sa mère, mais commencera à ne plus s'aimer, s'engageant ainsi sur la pente de l'auto-dévalorisation. Les éducateurs et aussi les enseignants ont beaucoup de mal à accepter cette primauté que les parents occupent auprès des enfants.

Le partenariat parents-institution fonctionne bien tant que l'enfant est adapté au milieu institutionnel. Dès que surgit une difficulté, beaucoup de professionnels développent des doutes sur la capacité des parents à bien éduquer leur enfant. Ils passent alors en mode «défense» et ensuite «attaque»: la lame de fond est une attitude de sévérité, jugeante à l'égard des parents.

D'où vient ce positionnement? Je ne le comprends pas toujours et je n'ai pas LA bonne explication... Parfois, dans ces brefs moments de découragement qui surgissent quand je suis en face d'une grande incompréhension de la part des professionnels, je me dis qu'ils ont tous dû vivre dans des milieux familiaux bien structurés, qu'ils ont eu une enfance dorée et jamais fait l'expérience de se heurter aux limites de leurs parents. Mais au fond je pense que le plus souvent les professionnels ne disposent pas des moyens ni en temps, ni en ressources humaines pour bien s'occuper des difficultés. En plus la rencontre avec des parents n'est pas toujours aisée et beaucoup de professionnels ne se sentent pas toujours protégés par leur hiérarchie institutionnelle, bien au contraire.

En venir à imaginer que les parents sont les ennemis des enfants et que le mieux est de les éviter, marque le début d'un processus qui s'inscrit dans un cercle vicieux d'incompréhensions réciproques: ce sont les enfants qui vont porter les conséquences d'une telle attitude.

Une société où les enfants n'ont pas de parents...?

Je voulais encore faire part de ma sur-

prise: en lisant le texte de la nouvelle loi, que je trouve innovatrice à de nombreux égards, je me suis rendu compte que le rôle des parents au niveau éducatif n'est pratiquement pas évoqué. C'est comme si nous étions dans une société où les enfants n'ont pas de parents, ni de liens qui les tient. Concevoir et solliciter l'implication des parents aurait permis d'être cohérent avec l'image des enfants que

l'on veut éduquer vers la citoyenneté. Je trouve cela dommage alors même que l'on entend souvent des plaintes comme quoi des parents ont tendance à vouloir se déresponsabiliser de leur rôle en laissant tout le poids de l'éducation aux institutions. J'en conclus, qu'à tous les niveaux, il reste beaucoup à faire pour développer le partenariat entre les parents et les institutions de garde et

d'éducation. Ce qui est encourageant c'est que les deux sont demandeurs: les parents en termes d'accompagnement pour eux-mêmes et les institutions en termes de demande de formation pour mieux gérer les échanges avec les familles.

* Gilbert Pregno est psychologue et thérapeute familial à l'Ecole des Parents/Fondation Kannerschlass